3. Description d'un nouveau poisson de l'intérieur d'Angola

PAR

ANTONIO ROBERTO PEREIRA GUIMARÃES

(Aide-naturaliste au Muséum de Lisbonne)

Fam. SILURIDAE

Genus Eutropius, Mull et Trosch

Eutropius Bocagii, sp. n.

B. 10 D. $\frac{2}{6}$ P. $\frac{1}{10}$ V. 6 A. 53.

Cette espèce est tout-à-fait semblable à l'*E. niloticus*, et bien aussi elle offre avec l'*E. Adansonii*, les rapports les plus frappants, mais selon l'autorité si incontestable de M. le Dr. Steindachner[1], la mâchoire supérieure est plus allongée que l'inférieure chez l'*E. Adansonii*, tandis que dans le poisson, dont nous allons parler, la mandibule dépasse l'intermaxillaire, ce qui le distingue nettement, et le rapproche de l'*E. depressirostris*.

Le corps est comprimé jurqu'à l'insertion des pectorales; la tête un peu déprimée, l'est plus encore en avant.

La hauteur entre la dorsale et les ventrales est comprise 4 $^7/_9$ fois dans la longueur totale, ou quatre fois dans longueur jusqu'à la base de la caudale. La longueur de la tête est quatre fois et demie dans la longueur du corps, la caudale non comprise, elle est aussi large que sa longueur sans le museau.

L'œil nous semble ovale, son plus grand diamètre fait le cinquième

[1] *Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien.*, Cl. LX Bd. I, Abth. 1870, p. 985, taf. V.

de la longueur de la tête; l'espace interorbitaire est de trois diamètres et un tiers.

La crête occipitale arrive jusqu'à la fourche, qui est à l'origine de la dorsale, et elle forme une lisière d'un millimètre de largeur, tandis que chez l'*E. niloticus* elle est de deux millimètres et demi.

L'ouverture de la bouche est assez grande et oblique, la mâchoire inférieure avance un peu plus que l'autre, et toutes les deux ont une bande de dents en cardes fines; il y en a derrière la bande supérieure une autre de la même largeur, qui appartient au vomer et aux palatins.

Les orifices antérieures des narines sont près de la lèvre supérieure, et séparés l'un de l'autre du double de leur distance à la comissure; les postérieurs sont plus grands, ovales, moins éloignés l'un de l'autre et plus proches du bord supérieur de la bouche que de celui de l'orbite; à leur bord antérieur se trouve le barbillon nasal, très grêle et plus petit que le diamètre de l'œil.

Les barbillons maxillaires sont un peu plus forts et plus longs, mais ils n'atteignent pas la base de la pectorale; les barbillons sous-mandibulaires postérieurs sont plus courts d'un tiers environ, et les antérieurs, plus en dedans, ont la même mesure que ceux des narines.

La membrane branchiostège est soutenue par dix rayons; l'ouverture intérieure, en arrière du quatrième arc de l'appareil hyoïdien est large; les arcs branchiaux sont garnis à leur bord interne d'appendices en forme de stylets, tournés vers la bouche, ceux des deux premiers arcs sont dans un seul rang et ceux du troisième et quatrième arc sont plus courts et en deux séries. Les os pharyngiens sont hérissés de petites dents en velours. Les pseudobranchies ne sont pas visibles.

La dorsale, assez courte, est reportée en avant des ventrales; entre cette nageoire et la crête occipitale se voit au travers de la peau une petite fourche, laquelle est à peine plus longue que large, tandis que chez l'*E. niloticus* elle est de moitié plus longue que large; et chez l'*E. depressirostris* elle est plus large que longue; dans cette fourche s'articule un petit os, qui est proprement le premier rayon de la dorsale, mais qui parait peu au dehors; le premier rayon apparent, osseux, est dentelé au bord postérieur, il est cassé dans l'individu, que nous avons sous les yeux; les autres six rayons de cette nageoire sont branchus. L'adipeuse est petite, elle laisse, entre elle et la caudale, un espace du septième de la longueur totale, et elle est éloignée d'une distance égale à deux diamètres de l'œil, de la verticale menée par la base du dernier rayon de l'anale. Les pectorales, quand elles sont tournées

en arrière, dépassent l'origine de la dorsale, mais elles n'atteignent pas la base des ventrales; leur premier rayon est ossifié, et barbelé dans une partie de son étendue au bord interne, il y en a dix autres rayons branchus; derrière l'aisselle de la pectorale, et sous la pointe saillante du coracoïdien, se trouve un trou, assez visible à la loupe. Les ventrales s'étendant jusqu'à l'anale, font les trois cinquièmes des pectorales, elles ont chacune six rayons, dont l'extérieur est simple et les autres branchus. La longueur de la base de l'anale, peut-être aussi variable que chez l'*E. Adansonii*, mesure la moitié de la distance, entre le centre de l'œil et la racine de la queue; les rayons antérieurs un peu plus longs, ont à peu près la longueur du museau; cette nageoire est recouverte, jusqu'aux trois quarts de sa hauteur, par une peau riche en graisse, et on y compte cinquante trois rayons. La caudale est fourchue, ses lobes sont pointus, le supérieur étant plus développé que l'inférieur, elle a quinze rayons branchus, plus quelques autres basilaires en dessus et en dessous.

La ligne latérale prend naissance à l'angle supérieur de l'opercule, et se prolonge en ligne presque droite jusqu'à la racine de la caudale. Une couleur gris roux règne sur la partie supérieure de l'animal, qui d'ailleurs est parsemée de points noirâtres, distribués irrégulièrement; sur les côtés et au ventre il est argenté; on voit une tache brune au commencement de la ligne latérale. Les nageoires, dorsale, caudale, anale et la face interne des pectorales sont pointillées de brun noir.

Cette description est faite d'après un individu de 215 millimètres, envoyé du Dondo (Quanza fl.) par M. Pinheiro Bayão en 1869.

Nous avons choisi pour l'espèce le nom du savant directeur de la Section Zoologique du Muséum de Lisbonne, pour lui laisser ici un témoignage public de notre estime et reconnaissance.
